

Queer

Transcription de la discussion avec Inès Liotard et Philippe Liotard

Programme d'études sur le genre : Vous écoutez genre et cetera, le podcast du programme d'études sur le genre de Sciences Po. Et aujourd'hui je suis en compagnie de deux personnes. Bonjour Inès Liotard.

Inès Liotard : Bonjour.

Programme d'études sur le genre : Vous êtes docteure en sociologie de l'École des hautes études en sciences sociales, l'EHESS .
Et bonjour Philippe Liotard.

Philippe Liotard : Bonjour.

Programme d'études sur le genre : Vous êtes enseignant chercheur à l'université Claude Bernard Lyon 1 et vous êtes aussi le père d'Inès et vous avez écrit un livre ensemble aux éditions Anamosa sur un mot : le mot *queer*.

Alors je vous propose de commencer par ce qui est, je crois, le point de départ de ce livre, c'est une question qui semble plutôt simple dite comme ça : ça veut dire quoi *queer* ? Et on peut peut-être procéder chronologiquement : Philippe, est-ce que vous pourriez nous raconter la provenance de ce mot de ce concept *queer* et nous expliquer quand est-ce que vous avez commencé à l'utiliser ?

Philippe Liotard : Bien sûr. Alors la provenance du mot, c'est un mot qui vient des États-Unis, enfin qui est utilisé ; c'est un mot d'argot en fait, un mot qui est là pour désigner les homosexuels de façon dépréciative. C'est un peu l'équivalent de pédé, on pourrait dire, ou de gouine en français. Donc c'est c'est un mot qui était utilisé pour insulter les personnes *gay* ou lesbiennes aux États-Unis notamment à partir des années 1920-1930. Et c'est un mot qui a été ensuite réutilisé par les personnes elles-mêmes pour s'affirmer dans une démarche plutôt de revendication identitaire mais aussi, on va le voir, quelque chose, c'est un mot qui a été utilisé pour déclencher quelque chose de nouveau en termes de questionnement en termes de mise en question des normes de genre, des normes liées à l'orientation sexuelle, et cetera.

Et comment je l'ai découvert moi, à quel moment j'en ai entendu parler ? C'était dans les années 1990, dans la seconde moitié des années 1990, alors qu'on sait que le mot va se stabiliser, ou tout du moins va se théoriser à partir du début des années 1990. Même s'il y a eu quelques percées un petit peu avant. Moi je l'ai entendu parce qu'en fait je travaillais à un numéro sur les usages subversifs du corps dans l'art contemporain, notamment les arts de performance, mais pas seulement. Et c'est là que j'ai vu apparaître ce terme dans le mouvement artistique , enfin dans l'art en fait , avec des artistes *queer*. Ces artistes *queer* qui ne se définissaient pas comme lesbienne ou *gay* mais qui se définissaient comme *queer* dans une dimension révolutionnaire, dans une dimension qui revendiquait la volonté de vraiment casser les codes, casser les normes notamment sur les questions de sexualité et de genre.

Programme d'études sur le genre : Et vous Inès , comment est-ce que vous avez de votre côté rencontré ce mot, ce concept, finalement, une génération après ? Et peut-être comment aujourd'hui vous le définiriez en 2026 s'il fallait en donner une définition ?

Inès Liotard : Merci ; donc c'est tombé sur moi pour la définition (*sourire*)... Je me souviens très bien du moment où je l'ai rencontré, parce que c'était en 2015. J'étais chez un ami de mon père qui nous hébergeait pour le festival de Bourges, et il avait une bibliothèque avec beaucoup d'ouvrages de théorie politique ce qui m'intéressait particulièrement, et il y avait aussi beaucoup d'ouvrages sur le *queer*, qui étaient mélangés à d'autres courants émancipateurs, donc ça ça m'intéressait. Et j'ai demandé à mon père ce que ça voulait dire et il m'a dit qu'il valait mieux que je demande à Éric. Et donc dans la voiture il y a eu un trajet , il nous a expliqué pendant – dans ma tête ça a duré 10-15 min – peut-être que c'était beaucoup moins mais ça a duré longtemps. Et il utilisait plein de mots, il utilisait le mot subversif, le fait aussi qu'on pouvait questionner si les hétéros pouvaient être *queer*. Enfin, j'avais vraiment rien compris, c'était ce qu'on s'est dit avec des copines après.

Et après j'ai continué à le voir surtout tout d'abord théoriquement en classe, quand j'étais à Sciences Po Lyon. Et il y avait un cours d'ouverture sur le genre. Et la première fois que j'en ai entendu parler, que j'ai compris un peu ce que ça voulait dire, la prof était un peu partie de la question de savoir comment on différencie un homme d'une femme. Et je pense que c'est là où j'ai un peu compris même si j'avais déjà eu plein d'autres mots avant. Et donc je dirais qu'à ce moment-là moi ce que j'ai compris du *queer* – je ne dirais plus du tout ça aujourd'hui – mais ce que j'ai compris c'était que le *queer* était une théorie issue du fait qu'en fait définir un homme et une femme c'est beaucoup plus compliqué que ça, que ce soit biologiquement, socialement, et cetera.

Et je pense que la définition qui m'a la plus convaincue, je dirais que le *queer* c'est ce qui permet de s'affranchir des normes de genre et de sexualité. Et pareil, ce mot , enfin, cette façon de le définir, je l'ai entendue pour la première fois dans le cours de Michel Bozon et Emmanuelle Beaubatie à l'EHESS. Donc même si j'ai travaillé sur un *queer* militant, moi j'ai vraiment l'impression d'avoir une compréhension vraiment théorique et vraiment par l'université, du *queer*.

Programme d'études sur le genre : Et, on l'a dit tout à l'heure, ce mot c'est un mot anglais, *queer*. Comment est-ce qu'il a été reçu en France, et pourquoi finalement on n'a pas de traduction française de ce mot ?

Inès Liotard : La traduction du *queer* a été un vrai enjeu dans un colloque en 1997 au centre Georges Pompidou. C'était un colloque qui réunissait des gens qui travaillaient sur le *queer*, et donc beaucoup d'auteurs états-uniens. Et il a donc été question de traduire le *queer* par plusieurs mots. Et dans la traduction du texte de Eve Sedgwick il a été traduit au début par "gay". Et c'est Didier Éribon qui dit dans son blog, il me semble, qu'après relecture le mot qui faisait le plus sens était le mot *queer*.

Donc il y a eu ce colloque-là mais aussi sur les questions de traduction ou non dans les milieux militants on a parlé de "tordu", de TPG, transpédégouine, déjà dans les années 1990. Quand le mot était arrivé, il y avait déjà ce débat de savoir si on gardait *queer* et si *queer* avait une signification en français. Il y a eu une sorte de consensus ensuite pour dire qu'on pouvait garder le mot *queer*. Je dirais que ce consensus, de manière académique, il s'est fait en 1998. Et au niveau militant, je dirais qu'il s'est fait un peu plus tard, quand il s'est vraiment fait connaître et est devenu plus répandu dans les années 2010. Même s'il y a eu

un renouveau du transpédégouine, il me semble que le *queer* l'a un peu ... je ne dirais pas surpassé, parce que c'est aussi une technique de remise en question de la majorité de vouloir parler de transpédégouine, mais en tout cas il y a eu un moment où il y a une sorte d'accord pour parler du *queer*. Accord tacite bien sûr.

Philippe Liotard : Oui, en fait *queer*, la question qui se posait c'était est-ce qu'on garde la dimension de l'insulte, la connotation de l'insulte, pour montrer justement que ce n'est pas quelque chose qui va dans le sens de la normalisation *gay* ou de la normalisation lesbienne. L'idée c'était vraiment de se dire comment on peut garder cette portée insultante de *queer*. Et c'est pour ça que transpédégouine c'était la façon de dire : voilà, on garde pédé, gouine, ce sont les termes qui sont vraiment injurieux en français.

Et, finalement, *queer* s'est imposé. C'est assez surprenant d'ailleurs que le terme se soit imposé pour conserver quelque chose qu'il ne contient pas en français, mais qu'il contient quand même. Parce qu'on sentait bien en utilisant *queer* que c'était quelque chose d'assez dérangeant, en fait, y compris chez les gens qui n'étaient pas spécialistes du tout. On sentait que ce n'était pas un simple synonyme de *gay* ou lesbienne, et ça c'est quelque chose qui a été l'objet du débat. Même si les deux coexistent aujourd'hui, on a à la fois des usages très normés qui permettent d'utiliser *queer* pour dire "je suis *gay*" ou "je suis lesbienne", et d'autres qui conservent, qui maintiennent, cette dimension militante, cette dimension de mise en question, finalement, des normes de genre.

Programme d'études sur le genre : Et on comprend dans tout ce que vous nous dites que ce mot, *queer*, il a eu, et il a toujours aujourd'hui, un rôle important dans les milieux militants. Du côté de la recherche, vous avez un petit peu commencé à nous en parler. Qu'est-ce que ce mot, *queer*, permet de penser ou d'exprimer d'autre que des mots comme genre par exemple ou comme égalité ?

Philippe Liotard : Alors du côté de la recherche, en France en tous cas, il n'y a pas énormément de recherches, de *queer studies*, comme il peut y avoir aux États-Unis. Par ailleurs, tout ce qui rentre sous la catégorie *queer studies* peut être totalement des *gay* et *lesbian studies*, donc ce n'est pas aussi tranché que cela.

En France, en revanche, on peut avoir des moments, je pense notamment au colloque de Toulouse sur les études de genre, où il y avait vraiment de nombreuses communications utilisant le terme *queer*, ou sur les communautés *queer*, ou pour penser la notion de *queer*. Donc ça c'est quelque chose qui rentre dans les débats mais ce n'est pas structuré en fait.

Et d'ailleurs aujourd'hui il y a, à Lyon, la chaire LGBTI de l'université Lyon 1 qui est en train de faire une sorte de recension des travaux sur les questions LGBTQI, parce que c'est très dispersé dans les établissements : il peut y avoir dans un laboratoire une personne qui travaille sur un des axes en question. Donc ça reste encore très marginal en France, et il ne faut pas imaginer que parce qu'on entend parler de *queer* que c'est quelque chose qui s'est généralisé et qui s'est imposé sur d'autres objets de recherche.

Et par ailleurs, en tant qu'objet d'étude – on ne peut même pas parler de champ, mais en tant qu'objet d'étude – c'est vrai que c'est quelque chose qui va donner lieu à des approches littéraires, philosophiques, en sciences sociales, sciences humaines et économiques, donc c'est encore quelque chose qui est très diversifié, très multiple. Et ce que je pourrais dire, pour aujourd'hui, c'est qu'on est très loin des *queer studies* qui peuvent se structurer aux États-Unis par exemple.

Inès Liotard : Moi la question sur la différenciation entre *queer* et études de genre m'intéresse, elle me questionne particulièrement. Je dirais que si les *queer studies* ne sont pas unifiées, il y a des gens qui travaillent sur le *queer*, qui souvent peuvent le faire aussi dans le cadre du développement des études sur le genre, je pense notamment encore à ce que je connais, au master sur le genre à l'EHESS.

Et même s'il n'y a pas de *queer studies*, il y a quand même des thèses soutenues sur le *queer*. Et ce qui est super intéressant c'est qu'au début ce sont surtout des thèses en littérature et en art, et pas en sciences sociales, donc pas les études de genre en fait. Et ça c'est super intéressant je trouve. Mais en tous cas voilà : au début c'est surtout des thèses en lettres, un peu en langues étrangères et en art, beaucoup en art.

Philippe Liotard : Pour moi le fait d'utiliser le terme *queer* à propos de la question du genre ou de la sexualité, c'est une manière d'interroger ce qui va de soi. Si on fait des études de genre, on peut faire des études de genre pour montrer que les masculinités et féminités se construisent sous l'effet de l'éducation, des codes sociaux, et cetera. Mais du moment qu'on mobilise le terme *queer*, on va mobiliser quelque chose qui interroge, en fait. Je crois que c'est surtout ça : ce n'est pas forcément un objet qu'on prend en soi, c'est aussi un outil qu'on prend pour questionner, pour interroger. Ce n'est pas "ça veut dire quoi *queer* ?", mais c'est : "en utilisant *queer*, comment on va voir les choses, comment on va interroger ?". Et le fait de se dire que certaines choses ne vont pas de soi, c'est aussi quelque chose qui est important du point de vue des chercheurs et chercheuses qui vont s'interroger sur le fait de se demander : "est-ce que en regardant les choses comme cela, je ne suis pas moi-même dans la reproduction d'un système normé que je cherche à analyser ?". Voilà. Je crois que c'est un point de questionnement en fait.

Programme d'études sur le genre : Merci. Et vous écrivez aussi dans votre livre que le *queer* est une utopie. Vous pourriez nous en dire plus ? Pourquoi c'est une utopie ?

Inès Liotard : Je dirais que c'est une utopie parce que le mot *queer* a été créé, enfin pas créé, mais réutilisé, pour décrire ce qui ne pouvait pas être décrit autrement. Donc c'était de ce fait vraiment une utopie sémantique, dans le sens où il permettait de dire quelque chose qui ne pouvait pas être dit à ce moment-là.

Et c'est aussi une utopie parce que le mot *queer* vient interroger ... Par exemple, par rapport aux identités de lesbienne ou de *gay*, le mot *queer* va venir interroger des identités qui peuvent être essentialistes, parce que la catégorie de lesbienne ou de *gay*, en majorité, pas tout le temps, va venir dire quelque chose du sexe de naissance, là où le mot *queer* permet d'être dés-engagé, de ne plus être lié-e à cette donnée-là.

Aussi, le mot *queer* permet, je pense, d'élaborer un projet épistémologique, politique et artistique, qui est de remettre en cause les normes de genre et plus seulement les étudier.

Philippe Liotard : Et l'utopie elle est dans ce déplacement en fait. Dans la possibilité d'imaginer un futur, de créer un futur nouveau, alternatif, dans lequel il n'y aurait pas les choses qui oppressent, en fait, du point de vue du genre et des sexualités. Donc cette utopie c'est d'abord un déplacement vers le futur et c'est la possibilité d'inventer de nouveaux corps, de nouvelles relations, un nouveau monde.

Programme d'études sur le genre : Super. Et peut-être une question plus terre à terre pour la fin : qu'est-ce que vous avez retenu de l'écriture de ce livre à quatre mains ? Ce

n'est pas un projet forcément habituel dans le monde de la recherche donc je me demandais...

Philippe Liotard : Alors qu'est-ce qu'on a retenu ? Déjà, c'était agréable. C'était une expérience qui n'était pas prévue, ça c'est construit comme ça, à partir d'un questionnement, une interrogation entre nous. Comment Inès voyait l'arrivée de *queer* dans sa vie, comme moi je l'ai vue vingt ans plus tôt, c'était un contexte différent, le terme était émergent quand je l'ai découvert, il était un peu plus stabilisé quand Inès l'a découvert. Donc il y avait ce questionnement.

Et en fait dans l'écriture ça a été super intéressant parce qu'on a vraiment travaillé sur des échanges et des allers-retours. on a eu un premier plan qui a été amendé, avec des choses qu'on a déplacées, et cetera. Et on a eu des blocs, en fait, chacun a plutôt travaillé un bloc. Mais dans les blocs il y a eu des choses qui se sont jouées qui font qu'on a vraiment été sur des questionnements, des réflexions. Et ça nous a fait beaucoup avancer, y compris en termes de références puisqu'on croisait des références qui n'étaient pas les mêmes, et on les a mises en commun ce qui nous a permis l'un-e - l'autre de nous éclairer parfois sur nos propres points aveugles, sur un terme que, pourtant, on avait bien travaillé.

Inès Liotard : Oui, je dirais également que c'était très agréable et c'était aussi intéressant et j'ai appris beaucoup de choses. Ça permettait aussi de voir les contresens qu'on pouvait faire. Parce qu'en fait dans ce livre il y a des parties qui traitent de nos travaux respectifs, mais en même temps on a écrit chaque partie ensemble. Donc c'était intéressant de voir comment l'autre comprenait la phrase, et puis ça a amené beaucoup de débats et de questionnements entre nous. Et après l'écriture, parce que là ça fait pas encore un an mais on s'en approche, ce qu'on fait là était aussi super intéressant j'ai trouvé pour encore développer la pensée sur le livre, et puis de le faire à deux, c'est pareil, c'est à la fois très enrichissant, parce que souvent je ne connais pas les réponses ... Je ne sais pas ce que tu vas dire, non plus.

Philippe Liotard : Et moi non plus je ne sais pas ce que tu vas dire. Et je ne sais pas ce que je vais dire...

Programme d'études sur le genre : Donc le livre continue de vivre après sa publication.

Philippe Liotard : Tout à fait !

Programme d'études sur le genre : Merci beaucoup à tous les deux.

Inès et Philippe Liotard : Merci beaucoup.

Programme d'études sur le genre : Genre, etc. c'est le podcast du Programme de recherche et d'enseignement des savoirs sur le genre de Sciences Po. La musique est signée Lune. Merci à Oris Moreau-Bernard pour l'enregistrement de cet épisode. Vous retrouverez un lien vers la transcription de l'épisode et des références bibliographiques dans la description. Si vous avez aimé cet épisode avec Inès et Philippe Liotard, n'hésitez pas à ajouter des étoiles sur votre plateforme d'écoute et à le partager à d'autres personnes que ça pourrait intéresser. Merci et à bientôt.